

PORTRAIT

«Le conte, c'est l'intelligence du peuple»

David Telese a longtemps cherché sa voie avant de découvrir, un peu par hasard, l'art du conte. Artiste jusqu'au bout des ongles, le Lausannois d'origine italienne s'investit désormais corps et âme dans sa nouvelle passion au gré de spectacles et d'ateliers.

Texte **Eugenio D'Alessio** Photo **Valentin Flauraud**



Il bouillonne tel un geyser, l'air de ne jamais tenir en place. Électrisé par une passion débordante, David Telese s'épanouit désormais parmi les animaux fabuleux, les sages, les fées et les rois. Fils d'une mère sicilienne et d'un père campanien, l'Italo-Lausannois de 52 ans, à l'allure de l'acteur Yul Brynner (1920-1985), est un conteur-dessinateur comblé. «Adolescent, j'étais fan des comics américains, comme *Spider-Man* ou *Iron Man*, et j'avais pris l'habitude de les dessiner. J'ai vite senti que je portais en moi une âme d'artisan, de créateur, probablement un héritage de mon papa couturier et de ma maman de nature très esthète», confie-t-il en nous accueillant dans son atelier de Bretigny-sur-Morrens (VD) gorgé de centaines d'ouvrages d'art.

Cet amour du coup de crayon et du conte prendra pourtant du temps à germer, comme en témoigne son parcours zigzagant. Après une formation de carrossier, un diplôme de commerce, un séjour américain pour apprendre l'anglais et une expérience dans l'hôtellerie, David Telese entre, à l'âge de 26 ans, à l'École supérieure des beaux-arts de Genève, où il se voue au dessin et à la peinture.

Le théâtre d'ombres comme révélateur

En 2004, à la fin de ses études, il participe à la création d'un théâtre d'ombres, une forme de spectacle, née en Chine, où une histoire est contée à travers des silhouettes projetées sur un écran. C'est la révélation: «Je devais dessiner, découper et mettre en

vie les silhouettes. J'ai été marqué par cet art, au carrefour de l'oralité et de l'image.» Convaincu d'avoir découvert sa voie, il se forme alors auprès de conteurs en Suisse et à l'étranger, suivant des stages auprès des Français Michel Hindenoch et Didier Kowarsky, notamment.

Animé d'une véritable frénésie créative, David Telese monte dans la foulée deux nouveaux spectacles de théâtre d'ombres. Il explore ensuite le *kamishibai*, une tradition japonaise où un conteur narre une histoire en faisant défiler des images dans un petit cadre en bois, le *butai*. Infatigable, il anime pour les enfants des ateliers créatifs autour du conte, tout en se produisant dans des écoles, bibliothèques, musées, centres de loisirs, théâtres et festivals.

Après une série de créations en solo sans support visuel, il retourne à ses premières amours avec le spectacle «Un bestiaire raconté», présenté en novembre dernier au Globe de la science et de l'innovation du Cern. «Un bestiaire raconté» s'inspire du répertoire des *cantastorie* siciliens, des conteurs-chanteurs itinérants qui racontaient des histoires sur les places des villages avec des scènes peintes sur un panneau, à l'image d'une bande dessinée vivante. Dragons, licornes, vouivres ou encore sirènes: l'artiste lausannois a conçu, vous l'aurez compris, toutes les illustrations du spectacle.

Un répertoire riche

Le répertoire dans lequel puise l'artiste est foisonnant: contes merveilleux, facétieux, macabres ou philosophiques, classiques du genre comme les frères Grimm ou Italo Calvino. «Ce patrimoine me fascine, car il voyage depuis la nuit des temps, tout en prenant les couleurs de la culture où il s'enracine.» Et de poursuivre: «J'y vois aussi le symbole de l'intelligence du peuple. Il nous a légué des contes pertinents qui nous guident et nous aident dans la vie.» Même s'il ne peut pas encore vivre de son art – pour joindre les deux bouts, il travaille comme veilleur de nuit dans un foyer pour personnes en situation de handicap –, ce père d'un ado de 13 ans fait toujours preuve d'un enthousiasme intarissable.

Pour David Telese, pratiquer le conte, c'est convier petits et grands à un voyage imaginaire. «Ces récits attirent un public toujours plus large, mais sociologues et psychanalystes s'y intéressent aussi», souligne-t-il en dégustant un ristretto qui lui rappelle ces terres du sud de l'Italie chéries. ■

DU TAC AU TAC

L'Italie du Sud, c'est...

Les racines

Votre plus beau voyage?

De Lausanne à Ispahan, en Iran, par voie terrestre

Souhaiteriez-vous vivre dans un conte?

Les contes m'aident à vivre, et cela suffit.

Votre principale qualité?

Je cours vite. J'ai notamment fait du foot comme ailier gauche au Stade Lausanne.

Votre principal défaut?

Je ne dors pas assez.

David Telese dans son atelier vaudois au milieu d'œuvres créées pour ses spectacles.